

LA VICTOIRE FRANCO-AMERICAINE DE L'ARGONNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.907. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI

4

NOVEMBRE 1918

aura vécu

9.516

JOURS EXACTEMENT

et dont

CLAUDINE, ALEXANDRE

ADÈLE ou JULIEN

est le prénom habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

L'AUTRICHE-HONGRIE A SIGNÉ L'ARMISTICE

Les Allemands constatent que leur frontière sud est menacée



LE "VORWÄRTS" DÉCLARAIT AVANT-HIER QUE LA CAPITULATION AUTRICHIENNE OUVRIRAIT AUX ALLIÉS LA FRONTIÈRE BAVIÈRE-SAXE-SILÉSIE

Les derniers alliés de l'Allemagne ont capitulé, et la situation de la Confédération germanique s'en trouve singulièrement aggravée. Déjà l'on annonçait de Zurich, le 2 novembre, la mobilisation des gardes-frontières bavarois. A la même date, le "Vorwärts"

constatait que la capitulation autrichienne allait ouvrir aux Alliés les portes de la Bavière, de la Saxe et de la Silésie, menaçant la sécurité de Munich, de Dresde et de Breslau. "Cette reddition, ajoutait-il, signifie la fin de notre capacité de résistance."

CAPITULATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE

**Les hostilités cesseront aujourd'hui à 15 heures.
Les conditions de l'armistice seront révélées demain.**

EN CAS D'OCCUPATION LA HONGRIE DEMANDE L'ENVOI DE TROUPES FRANÇAISES OU ANGLAISES

L'UNITÉ DE L'ITALIE DÉSORMAIS ACHEVÉE

Les troupes du général Diaz vont continuer la guerre aux côtés des Alliés, dont les intérêts sont solidaires.

Au mois de mai 1915, l'Italie entra dans la lutte par sa propre volonté pour réaliser ses aspirations nationales. Nos alliés ont atteint leur but. L'Autriche, leur vieille ennemie, est battue et se désagrège. Les provinces italiennes qu'elle détenait encore font retour à la mère patrie, et le drapeau italien flotte enfin à Trieste et à Trente, où les troupes de nos alliés sont entrées.

L'unité italienne, poursuivie par un grand effort national depuis Charles-Albert et Victor-Emmanuel, Mazzini et Garibaldi, est désormais achevée.

Les hostilités prendront fin aujourd'hui à trois heures. L'Italie a donc gagné la guerre pour son compte. Les Alliés, dont les intérêts étaient solidaires des siens, ont



LE COMTE KAROLYI

à achever la guerre avec elle. Pour que les résultats en soient consolidés, il faut que l'Allemagne ne puisse plus les remettre en question.

Nous ne connaissons pas encore les conditions de l'armistice accepté par le commandement des armées austro-hongroises. Elles seront publiées mardi.

A Budapest, le comte Karolyi, devenu le chef du pouvoir, a accepté d'avance l'idée que les armées de l'Entente passeraient à travers la Hongrie. Il a demandé seulement que les troupes choisies à cet effet fussent anglo-françaises.

Cependant, la dislocation continue en Autriche. A Budapest, Michel Karolyi a déclaré que Charles IV avait délié les Hongrois de leur serment de fidélité, et que ceux-ci seraient libres de se mettre en république si la Constituante élue au suffrage universel en décidait ainsi. De plus, le gouvernement hongrois a lancé un appel aux peuples du monde entier, à la face desquels il proclame que les Magyars, ayant renversé leurs maîtres, c'est-à-dire le comte Tisza et ses partisans, sont désormais régénérés. Ils espèrent qu'on leur tiendra compte de leur révolution pacifique, et ils demandent leur accès dans la Société des Nations.

Bref, pour le moment, tout, à Budapest, est à la réconciliation et à la fraternité.

A Vienne, Andrássy s'est retiré ainsi que le ministre des Finances Spitzmüller. La situation est confuse, et il semble que l'Allemagne s'efforce toujours de répandre le belvédère chez ses anciens alliés. Jeu dangereux, et qui pourrait se retourner contre ceux qui le conduisent.

CE QUE GAGNE LE SOUSCRIPTEUR à l'Emprunt

La cherté de la vie oblige à rechercher les placements qui, sous réserve de présenter une complète sécurité et d'être constitués en titres aisément négociables, offrent le plus haut revenu.

Tel est bien le cas du nouveau 4 0/0 français dont le taux réel ressort à 5,65 0/0, niveau bien supérieur à celui qu'atteignaient avant la guerre les taux des fonds d'Etat émis par les grandes puissances occidentales, ou les obligations tenant la plus large place dans les portefeuilles normaux.

Le rendement de l'Emprunt est d'ailleurs, en fait, plus élevé que ce taux, car le capital souscrit s'accroît peu à peu d'une prime à mesure que les cours diminueront l'écart séparant du pair le prix d'émission. Ainsi, l'avoir des souscripteurs augmente par lui-même.

N'oublions pas qu'un tel intérêt sera difficile à retrouver dans l'avenir, et que les emprunts des années futures ne rapporteront probablement pas autant que l'Emprunt actuel.

C'est un fait constaté, qu'après toutes les guerres et après toutes les hausses violentes de l'intérêt le taux de celui-ci finit toujours par redescendre.

Il faut donc profiter de l'occasion offerte par le 4^e Emprunt, dont les conditions sont encore vraiment des conditions du temps de guerre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

TRENTE, TRIESTE ET UDINE DÉLIVRÉES

100.000 PRISONNIERS, 2.200 CANONS

Tel est le bilan du butin fait par nos alliés depuis le déclenchement de leur offensive.

COMMANDEMENT SUPRÊME, 3 novembre (19 heures). — Nos troupes ont occupé Trente et ont débarqué à Trieste. Le drapeau tricolore italien flotte sur le château du Buon Consoglio et sur la tour de San-Giusto.

Des pointes de cavalerie sont entrées à Udine.

BALE, 3 novembre. — On mande de Trieste 3 novembre :

Hier après-midi, à quatre heures, six avions italiens ont survolé longtemps la ville acclamée par la population. Un hydravion monté par un officier italien a amerri au milieu des ovations.

LA BATAILLE SUR LE TAGLIAMENTO

COMMANDEMENT SUPRÊME, 3 novembre (12 heures). — La 7^e et la 1^{re} armée sont entrées dans la lutte et se sont portées avec un grand élan à l'assaut des défenses ennemies encore intactes. La 7^e armée, après avoir brisé ces défenses dans la Sella du Tonale, progresse dans le val Vermiglio. Les troupes de la 1^{re} armée ont occupé Rovereto et Mattarello. Dans le val Lagarina, elles ont forcé la Vallarsa et pris le col Santo, au nord de Pasubio.

Sur les plateaux de Tonozza et d'Asiago,



dans le val Sugana, dans les vallées du Cosmon, du Cordevole, de la Piave, et dans la plaine, l'avance des autres armées continue irrésistible.

Sur le Tagliamento, la cavalerie, efficacement soutenue par les batteries montées et par les bersagliers cyclistes, soutient avec succès d'âpres combats contre l'adversaire qui, surpris sur la rive droite du fleuve, se bat avec un grand acharnement. La 2^e brigade, avec les régiments de cavalerie de Gênes (3^e) et les lanciers de Novare (5^e), ainsi que le régiment Saluzzo (12^e), se sont particulièrement distingués.

Pour la bravoure et l'héroïsme dont ils ont fait preuve, le premier groupe des cavaliers de Padoue (21^e), de la 1^{re} armée, le 4^e groupe alpin et le 29^e détachement d'assaut du 29^e corps d'armée, qui sont entrés les premiers dans Rovereto, ainsi que le régiment d'explorateurs tchéco-slovaques (39^e), qui depuis le mois de mars combat côte à côte avec nos soldats, ont mérité l'honneur d'être cités à l'ordre du jour.

Des aviateurs italiens et alliés ont brillamment poursuivi leur activité exceptionnelle. Le nombre total des prisonniers actuellement dénombrés atteint 100.000 ; celui des canons dépasse 2.200.

L'ARGONNE EST COMPLÈTEMENT DEGAGÉE

LA RÉSISTANCE ALLEMANDE s'est effondrée jusqu'à la Meuse

L'ENNEMI SE REPLIE A L'EST DE VALENCIENNES

Communiqué français, 3 novembre (14 heures). — Entre l'Oise et la Serre, un coup de main dans les positions ennemies au nord de Pargny-les-Bois nous a permis de faire des prisonniers.

Sur le front de l'Aisne, notre infanterie a réalisé au cours de la nuit une progression nouvelle. Nous avons pris les villages de la Croix-aux-Bois et de Livry. La résistance de l'ennemi s'est sensiblement accrue, notamment dans la forêt d'Argonne.

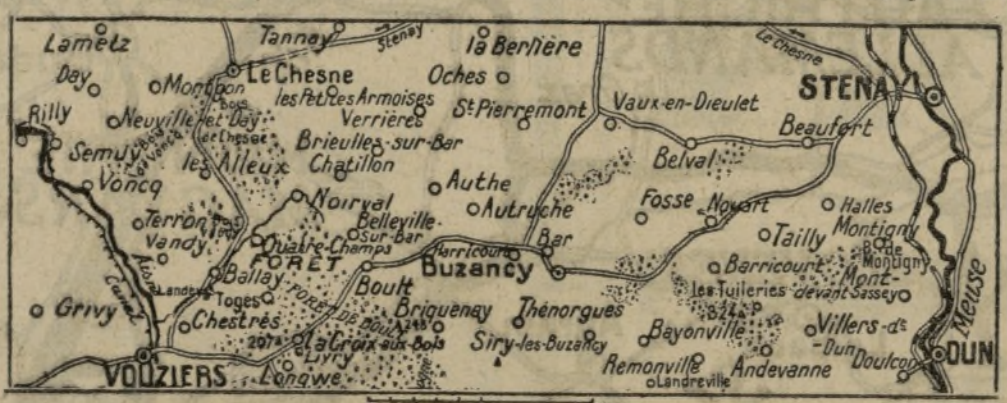
Au matériel abandonné hier par les Allemands au cours de leur repli et tombé entre nos mains, il faut ajouter 14 canons, dont 5

Nous avons avancé notre ligne sur une profondeur d'un mille et demi à l'est de la ville et nous avons achevé la prise du village de Saint-Saulve.

Au cours des deux derniers jours, à la suite des combats qui ont été livrés sur ce front, nous avons fait 5.000 prisonniers et pris quatre chars d'assaut et plusieurs canons.

En dehors de combats locaux et de rencontres de patrouilles pendant la nuit, il n'y a rien d'autre à signaler sur le front britannique.

Communiqué britannique, 3 novembre (22 heures). — La sévère défaite infligée à ses



de gros calibre. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits depuis le début de l'opération dépasse 2.000.

Communiqué français, 3 novembre (23 heures). — La dure bataille engagée en Argonne par notre 4^e armée, en liaison avec l'armée américaine, a abouti à un succès complet pour nos armes.

L'ennemi, qui avait défendu avec acharnement les passages de l'Aisne, puis qui s'était cramponné désespérément aux hauteurs boisées où il trouvait une excellente défense naturelle, a vu sa résistance s'effondrer sous nos efforts victorieux.

Avec un admirable élan, nos troupes ont enlevé de haute lutte les villages de Toges, de Belleville, de Quatre-Champs, de Noiral, des Alleux et de Châtillon-sur-Bar. Poussant, au delà, dans la direction du nord, elles ont occupé complètement les bois de Vaucq et du Chesne, dont elles tiennent la lisière nord.

Les arrière-gardes laissées par l'ennemi pour retarder notre avance ont été partout bousculées. Le dégagement de l'Argonne est un fait accompli.

Les prisonniers faits et le matériel capturé ne sont pas encore dénombrés.

Communiqué britannique, 3 novembre (13 heures). — Hier soir, la fonderie d'acier située au sud-est de Valenciennes, que l'ennemi avait défendue pendant la journée avec beaucoup d'opiniâtreté, a été prise par nos troupes.

troupes pendant les deux derniers jours sur le front de Valenciennes a contraint l'ennemi à abandonner aujourd'hui ses positions à l'est et au sud-est de cette ville. Ce mouvement a été aussitôt découvert, et pendant la journée nos troupes ont serré étroitement l'ennemi, maintenant sans répit le contact avec ses arrière-gardes et faisant un certain nombre de prisonniers.

Nos avant-gardes ont pénétré dans les villages de Villers-Pol, Jenlain, Curgies, Estreux et Onnaing.

Des combats locaux, heureux pour nous, ont eu lieu à l'ouest de Landrezieux.

Communiqué américain, 3 novembre (14 heures). — Ce matin, la 1^{re} armée a continué son attaque à l'ouest de la Meuse.

L'opération se développe d'une façon satisfaisante.

PENDANT L'OCCUPATION

LES "GACHETTES" DES LILLOIS

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Lille, 2 novembre. On sait que les réquisitions allemandes, aussi fréquentes qu'abusives, ne furent qu'une longue suite de vols méthodiques. Cela commença par le matériel des usines, pour les industries, et finit par le cuivre et

les matelas chez les particuliers. Mais le vol fut souvent volé, et ce fut une sorte d'émulation parmi la population à dissimuler les objets sur lesquels se portait le plus volontiers la convoitise allemande.

On n'en finirait pas si l'on voulait raconter l'ingéniosité des cachettes trouvées par les habitants pour jouer l'ennemi. Une brave femme du peuple, appartenant à grands pas son plancher, nous disait avec une joie terrible : « Je marche sur ma batterie de cuisine. Tous mes cuivres sont là-dessous. Ils ne les ont pas eus. » Une autre laissa tous ses objets de valeur dans un puits, appendus à des clous plantés en pleine eau. Mais Lille eut, si l'on peut ainsi dire, un grand maître de la cachette. En un mot, la monopoli, et bien rares furent les Lillois qui n'eurent pas recours à ses offices.

Quartier de la Gare, dans l'ancien couvent des Capucins, qui datait de l'an mille et qui fut restauré en 1616, une usine de coton avait été installée. Le premier obus lancé sur Lille la ruina de fond en comble. M. Lesenne, métallurgiste lillois et conseiller municipal, eut l'idée d'utiliser ces démolitions et, l'exécution ayant aussitôt suivi l'idée, il echa, sous le dôme des ruines, le cuivre, l'étain, l'antimoine et tous les métaux que les Allemands réquisitionnaient avec fureur. Il trouva même le moyen d'y cacher trois automobiles, dont l'une a déjà revu la lumière du jour.

Ses cachettes étaient les anciennes caves du couvent, de longs canaux souterrains ignorés jusqu'alors. Dans l'un d'eux, M. Lesenne nous montre une provision d'armes, en bon état, de quoi armer une compagnie. Les Allemands n'y virent que du feu.

Afin de pouvoir, sans en avoir l'air, exercer une surveillance sur son étrange domaine, M. Lesenne avait eu une idée bucolique, dont les Allemands n'apprécieraient certainement pas toute la poésie. Il planta, sur les ruines, une petite série champêtre de jardins potagers, et, doucement, en toute sécurité, à l'abri des choux, des navets et des raves, les trésors dormaient leur paisible sommeil. Le jour de la délivrance, on les a réveillés, et la fanfare des cuivres éclata à toutes les vitrines de la ville.

Mieux encore, M. Lesenne avait aménagé une cave profonde, avec eau et gaz, où, pendant trois jours, restèrent enfermés vingt et un jeunes gens lillois que les Allemands voulaient évacuer. Le conseiller municipal ne risqua à cela que la fusillade.

A l'heure actuelle, où l'armée anglaise a besoin de fonte pour la refonte de la ville, il faut fournir à toutes les demandes. Ses provisions sont intactes et nombreuses, et faciliteront les travaux de reconstruction.

Mais la meilleure joie de M. Lesenne est d'avoir « roulé », en dépit de leurs perquisitions, de leurs sondages et de leur air supérieur, tous ces bandits galonnés, qui, pendant quatre ans, tinrent la ville sous un régime de terreur. — HENRI SIMON.

LE DERNIER ACTE DE GUILLAUME II ?

Le kaiser passe la main au peuple allemand et écarte les candidatures à l'Empire des princes confédérés.

Guillaume II a signé l'acte préliminaire de son abdication. Dans un manifeste qu'il adresse au chancelier en lui rendant, après l'avoir approuvé, le projet de réforme de la Constitution, il proclame solennellement qu'un nouvel ordre de choses doit commencer en Allemagne, et que le moment est venu de transférer de l'empereur au peuple les droits fondamentaux.

C'est donc au peuple allemand que ce message est destiné. Guillaume II n'y fait aucune allusion à sa décision personnelle.

Mais le ton général du document est celui d'un adieu. Avant de s'en aller, — si l'on veut qu'il s'en aille, — l'empereur a encore tenu à exalter l'œuvre des Hohenzollern qui ont fait l'Allemagne. Et, en pas-



LE ROI LOUIS III DE BAVIÈRE

sant la main au peuple, il lui recommande avant tout de conserver cette unité allemande que les rois de Prusse avaient fondée.

C'est une parade très nette contre les prétentions à l'Empire du roi de Bavière. Devant le danger possible d'un particularisme renaissant, Guillaume II en appelle au patriotisme germanique. Il est à remarquer qu'en même temps des manifestations se sont produites à Stuttgart contre le roi de Wurtemberg. Il y a certainement un effort, à Berlin, pour galvaniser le sentiment national allemand à l'heure où l'Empire, du fait de l'armistice austro-hongrois, peut être menacé par le sud d'invasion et de dislocation.

Dans ce cas, le manifeste impérial annoncerait qu'à l'occasion — et si le peuple allemand le veut — les Hohenzollern sont encore prêts à rester à sa tête, avec des pouvoirs aussi réduits qu'on le voudra. Guillaume II n'imposerait pas sa personne, mais il ménagerait l'avenir pour son petit-fils.

AMSTERDAM, 3 novembre. — Voici le texte officiel du décret qu'à l'occasion de l'entrée en vigueur des changements dans la Constitution allemande le kaiser a envoyé au chancelier impérial :

Je renvoie, et joint, pour publication immédiate, le projet de loi modifiant la Constitution impériale et la loi relative au pouvoir représentatif du chancelier impérial du 17 mars 1879, qui a été soumis à ma signature.

A l'occasion de l'introduction de cette mesure, si importante pour l'histoire du peuple allemand, je désire exprimer mes sentiments.

Préparé par une série d'actes gouvernementaux, un nouvel ordre de choses entre maintenant en vigueur, qui transfère les droits fondamentaux du kaiser au peuple. Ainsi se termine une époque qui apparaîtra avec honneur aux yeux des générations futures.

En dépit de toutes les luttes entre l'autorité par droit d'héritage et les forces aspirant à s'affirmer, cette époque a rendu possible pour notre peuple ce formidable développement qui s'est révélé d'une façon impensable dans les accomplissements prodigieux de cette guerre.

Mais, dans les terribles tempêtes de quatre années de guerre, les anciennes formes ont été détruites, non pour laisser derrière elles des ruines, mais pour faire place à de nouvelles formes vivantes.

Après les grands faits qu'il a accomplis ces temps derniers, le peuple allemand peut revendiquer qu'aucun droit qui puisse lui garantir un avenir libre et heureux ne lui soit refusé.

Les propositions des gouvernements alliés qui sont maintenant adoptées et étendues (?) doivent leur origine à cette conviction. Quant à moi, de concert avec mes nobles alliés, j'approuve ces décisions du Parlement, dans la ferme détermination — pour autant que la chose me concerne personnellement — de coopérer à leur complet développement, convaincu de promouvoir le bien du peuple allemand. Le pouvoir du kaiser est un pouvoir qui consiste à servir le peuple. Puisse dès lors le nouvel ordre de choses mettre en liberté toutes les forces de bien dont notre peuple a besoin pour supporter les épreuves qui menacent notre Empire, et lui conquérir vaillamment, malgré les sombres temps actuels, un avenir brillant !

GUILLAUME.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA SIGNATURE

PAR ADRIEN VÉLY

— Mon cher maître et ami, dit Claude Colas au célèbre auteur dramatique Pierre Dorcieu, j'ai à vous demander un léger service.

Tout Paris connaît la silhouette fine et extrêmement distinguée de Pierre Dorcieu, et tout Paris sait aussi combien il est bienveillant, obligé et délicat :

— Je ne demande qu'à vous être agréable, mon cher Colas, répondit-il. Dites-moi de quoi il s'agit :

— Voici... j'ai apporté un vaudeville à Combesmasle...

— Le nouveau directeur du théâtre Pim-pant ?...

— Oui... Combesmasle trouve l'idée de la pièce amusante... mais il estime qu'une mise au point est nécessaire... Et il m'a chargé de vous demander si vous voudriez bien m'apporter votre collaboration pour ce petit travail de réfection...

— Diable ! mon cher Colas, fit Pierre Dorcieu... C'est que j'ai une besogne énorme pour le moment...

Mais, comme il s'aperçut que la figure de Claude Colas reflétait un vif désappointement, presque du désespoir, il comprit aussitôt que Combesmasle avait dû faire une condition sine qua non de son acceptation. Et il s'empressa d'ajouter :

— N'importe... On doit se donner des coups de main entre confrères... Dites à Combesmasle qu'il peut compter sur moi...

Claude Colas s'efforça de dissimuler sa joie, et il déclara :

— Je le lui dirai, et je vous remercie en son nom.

— J'accepte d'autant plus volontiers, poursuivit Pierre Dorcieu, qui avait remarqué la manière toute spéciale de Colas de lui exprimer ses remerciements, mais qui, dans son exquise bonté, cherchait néanmoins à ne pas froisser son amour-propre, j'accepte d'autant plus volontiers que votre pièce, j'en suis certain, est charmante, et que ma collaboration se réduira à fort peu de chose...

— Je crois, en effet, fit Colas imperturbable, qu'il n'y aura pas grand-chose à faire.

— Et, naturellement, acheva Pierre Dorcieu, je ne signerai pas.

Claude Colas, qui avait l'intention de demander à Dorcieu de renoncer à la signature, et qui ne savait comment s'y prendre pour formuler convenablement cette proposition, ne laissa rien paraître de la satisfaction qu'il éprouvait à constater que celui-ci avait généreusement pris les devants, et répondit :

— Je le regretterai, cher maître et ami... mais je respecterai votre décision.

Pierre Dorcieu, quand il eut reçu et lu le manuscrit de Claude Colas, comprit tout de suite pourquoi le directeur du théâtre Pim-pant avait réclamé son concours. La pièce tout entière était à refaire. C'était un travail considérable, pour lequel il lui fallait abandonner son travail personnel. Il n'hésita pourtant point à se mettre à l'œuvre, et la mena à bonne fin, du mieux qu'il put.

La veille du jour fixé pour la lecture aux artistes, Claude Colas vint lui rendre visite. La figure du jeune auteur était blême, et il semblait fort contrarié. Il dit à Pierre Dorcieu :

— Mon cher maître et ami, en voilà bien d'une autre !... Combesmasle prétend annuler les conventions que vous avez vous-même stipulées entre nous... Il demande que vous signiez ma pièce avec moi... Il assure que l'appui de votre nom sur l'affiche aura quelque influence sur la critique et sur le public...

— Mon cher Colas, répondit Pierre Dorcieu, ce qui est convenu est convenu... Dites-le à Combesmasle... Pourtant, ajouta-t-il avec toute la spontanéité de son cœur noble et désintéressé, dites-lui aussi que je veux faire quelque chose pour le contenter... Si la pièce marche bien, elle n'aura besoin de personne pour faire son chemin... C'est seulement en cas d'insuccès que l'appui de mon nom aura lieu d'être un véritable appui... Je ne signerai donc que s'il y a de la casse, et pour sauver ce qui pourra être sauvé.

Claude Colas respira. Et il déclara, d'un air détaché :

— En effet, il me semble que c'est la meilleure combinaison.

Les répétitions commencèrent. Elles commencent, à vrai dire, assez mal ; et elles continuèrent de même. Les acteurs étaient mécontents de leurs rôles et trouvaient la pièce détestable. Combesmasle était sombre et de mauvaise humeur. On respirait, dans tout le théâtre, une atmosphère de four. On ne se gênait pas pour y dire ouvertement que cette machine-là était une tape certaine, couverte d'avance, et qu'on ne la jouerait que les trois fois réglementaires. Combesmasle commença même à faire répéter la pièce qui devait lui succéder. C'est alors que Pierre Dorcieu se rappela l'engagement qu'il avait pris. Et il dit à Combesmasle et à Claude Colas :

— Je n'ai qu'une parole... Vous pourrez mettre mon nom sur l'affiche.

— Bon, bon, fit Combesmasle d'un ton bourru... Nous irons peut-être alors jusqu'à la dixième...

Le jour de la répétition des courtisanes arriva. Et le vaudeville eut un succès éclatant. Les rires éclatèrent dès les premières scènes, et ils allèrent en augmentant, jusqu'à la fin du troisième acte. C'était un véritable triomphe. On en avait pour six mois, au moins.

Sur la scène, après le dernier baisser du rideau, tout le monde exultait. C'était un enthousiasme bruyant et joyeux. Les acteurs et les actrices se congratulaient entre eux et congratulaient le directeur et les auteurs. Des amis de la maison, des journalistes, des gens de théâtre allaient et venaient de l'un à l'autre, et se répandaient en félicitations, en pronostics dithyrambiques.

Soul, Claude Colas ne partageait pas l'allégresse générale. Il semblait consterné. Mais, soudain, son front s'éclaircit. Il s'approcha de Pierre Dorcieu et lui dit à voix basse :

— Quel dommage que vous ayez pris la décision irrévocable de ne pas signer !

— J'espère, répondit Pierre Dorcieu avec un sourire amusé bien qu'un peu désabusé, j'espère que vous ne m'en voulez pas trop...

Adrien VÉLY.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
la plus complète et la plus exacte
est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis
1914.

Quelques-unes peuvent encore être livrées.
Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Vittel-Grande Source

Boire au repas

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'IMPORTANT VOIE FERRÉE MONTMÉDY LONGUYON ET CONFLANS SOUS LE FEU DE L'ARTILLERIE LOURDE AMÉRICAINE

Dix-huit villages ont été libérés. Le nombre des prisonniers dépasse 5.000. Plus de 100 canons ont été pris.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 3 novembre (21 heures). — La première armée américaine a continué aujourd'hui à attaquer avec succès, s'emparant au cours de son avance des villages suivants : Boul-aux-Bois, Autruche, Belleville-sur-Bar, Harricourt, Garmont, Bar, Auth, Fosse, Sommarthe, Belval, Douart, Saint-Pierre, Barriecourt, Tilly, Halles, Montigny-Sassey, Châtillon-sur-Bar, Briellures-sur-Bar.

Nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi, tant par suite de nos attaques continues du mois dernier que grâce à la surprise de notre nouvelle et puissante attaque du 1^{er} novembre.

D'après les prisonniers, une grande confusion règne dans les organisations de l'ennemi. Plusieurs batteries au complet et des bataillons entiers ont été capturés par nos troupes. Le nombre des prisonniers dépasse maintenant 5.000, et le nombre des canons plus de 100.

Pendant ces trois derniers jours, nous

avons pénétré dans les lignes ennemies sur un front de 18 milles et une profondeur de 12 milles.

Les hauteurs dominantes que nous avons atteintes nous permettent de prendre sous le feu de notre artillerie lourde, à Montmédy, Longuyon et Conflans, l'importante voie ferrée qui y passe.

Depuis le 1^{er} novembre, nous avons identifié 17 divisions allemandes sur le front d'attaque, dont 9 étaient en ligne le matin même ; 8 divisions nouvelles ont renforcé la ligne ennemie depuis le commencement de l'attaque, et ont tenté de vains efforts pour arrêter nos progrès.

En plus des troupes de l'armée régulière, ont pris également part à cette attaque des divisions composées de troupes de l'armée nationale du Texas, de l'Oklahoma, du Kansas, du Missouri, du Colorado et du New Mexico ; de l'Etat de New-York, du New-Jersey, du Maryland et de la Virginie occidentale, du district de Columbia et de la Virginie.

LES FRANCO-AMÉRICAINS ET LES BRITANNIQUES ONT TRAVERSÉ L'ESCAUT

COMMUNIQUÉ BELGE (3 novembre). — Au groupe d'armées des Flandres, la progression s'est encore accentuée aujourd'hui, devant l'armée belge notamment.

L'avance le long de la frontière hollandaise a atteint quinze kilomètres. Au nord de Gand, le front passe immédiatement à l'est d'Ertvelde, borde le canal de Terneuzen à Longebanne et passe à l'est d'Evertghem. En somme, toute la région est pres-

que complètement libérée jusqu'au canal de Terneuzen.

Nous sommes aux abords immédiats de Gand.

Devant le front franco-américain, une tête de pont a été installée à l'est de l'Escaut dans la région de Welden.

Les Anglais ont réussi également à porter des détachements sur la rive droite de l'Escaut dans la région de Pottes.

LA HONGRIE INDÉPENDANTE LANCE UNE PROCLAMATION AU MONDE ENTIER

ZURICH, 3 novembre. — Le radio-télégramme suivant a été émis de Budapest, le 2 novembre, à 22 h. 30, en français :

Aux peuples du monde entier :

Le peuple hongrois vient d'achever une révolution pacifique et victorieuse. Il a brisé le joug qui l'opprimait depuis des siècles. Il forme maintenant un Etat démocratique complètement indépendant. Le peuple hongrois déclare avec énergie toute responsabilité de la guerre mondiale déclarée par ses oppresseurs. N'ayant que la loi de sa conscience, il dépose les armes et il veut la paix.

En entrant dans la Société des nations, il déclare la fraternité et l'égalité de tous les peuples habitant la Hongrie : Magyars et non-Magyars. Le peuple hongrois rappelle en ce moment solennel que la Hongrie a un passé historique millénaire et qu'elle a été, pendant des siècles, le rempart de l'Europe et de la civilisation. Il croit donc pouvoir avec confiance recommander aux sentiments de justice et d'équité des nations libres du monde l'existence et l'indivisibilité territoriale de la Hongrie.

Comment fut tué le comte Tisza

LA HAYE, 3 novembre. — La *Vossische Zeitung* publie ce récit dramatique de la mort du comte Tisza :

Le 31 octobre, au soir, le comte Tisza resta chez lui, bien qu'il eût l'habitude d'aller en ville. A ce moment, une garde de six gendarmes armés stationnait devant son domicile. Quelques minutes avant six heures, trois soldats, la baïonnette au canon, apparurent, firent jouer la fermeture automatique de la porte d'entrée, traversèrent l'antichambre et entrèrent dans le salon.

Le comte Tisza, suivi de sa femme et de la comtesse Almásy, vint au-devant d'eux et leur demanda ce qu'ils voulaient.

— Dites-nous donc ce que vous avez dans les mains, répondit l'un des trois hommes.

Scheidemann demande l'abdication du kaiser

ZURICH, 3 novembre. — D'après le service allemand de propagande, le *Vorwärts* confirme que le secrétaire d'Etat Scheidemann aurait adressé au chancelier d'Empire un mémorandum sur la nécessité de la retraite de l'empereur. Cette démarche aurait lieu d'accord avec les présidents de partis et la fraction du Reichstag.

Les ouvriers de Stuttgart manifestent

AMSTERDAM, 3 novembre. — La *Gazette du Weser* du 1^{er} novembre rapporte que de graves désordres se sont produits à Stuttgart.

A la suite d'une réunion très agitée des socialistes indépendants, une foule de plusieurs milliers de personnes a essayé de s'approcher du palais royal.

Les manifestants ont réussi à atteindre le palais et ont arrêté des voitures de tramways dont ils ont brisé les vitres. Ils ont obligé des officiers à en sortir, et ont escaladé les grilles du palais en criant : « A bas Guillaume ! Abandonnez immédiatement ».

L'Amérique continue l'appel sous les drapeaux

WASHINGTON, 3 novembre. — Le général Crowder annonce l'appel sous les drapeaux, pour le 21 novembre, d'un nouveau groupe de 291.000 hommes, portant à plus de trois millions le nombre d'hommes enrôlés sous la nouvelle loi militaire, et à plus de quatre millions l'effectif de l'armée des Etats-Unis, y compris les troupes du front et celles qui sont dans les centres d'instruction.

Le comte Andrássy est démissionnaire

BALE, 3 novembre. — On mande de Vienne, à la date du 2 novembre :

Le comte Andrássy, ministre des Affaires étrangères, a donné sa démission qui a été acceptée par l'empereur.

Von Flotow, premier chef de section, a été chargé provisoirement de la gestion du ministère.

Le ministre des Finances Spitzmüller a donné également sa démission.

L'empereur Charles a convoqué pour l'après-midi du 3 le président de l'Assemblée nationale de l'Autriche allemande.

La famine à Vienne

ZURICH, 3 novembre. — A Vienne, la situation s'aggrave. La population est très surexcitée par suite de la famine qui commence à sévir.

APRES LES COMMUNIQUÉS

DERNIERE IMPRESSION DE LA BATAILLE

L'avance des Alliés s'amplifie dans les Flandres, à l'est de Valenciennes, et sur le front à l'ouest de la Meuse. Gand est encerclé par le nord et par le sud.

Et les troupes des généraux Pershing et Gouraud accentuent leur mouvement du nord-est de Dun au Chesne. Les Américains sont à dix kilomètres de Stenay.

PRESQUE TOUTE LA SERBIE EST MAINTENANT LIBÉRÉE

La deuxième armée serbe a atteint la frontière bosniaque.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (2 novembre). — A la suite de la prise de Belgrade par les troupes serbes, les Allemands et les Autrichiens battus se sont retirés sur la rive nord du Danube.

La 2^e armée serbe a atteint la frontière bosniaque. La Serbie presque tout entière est délivrée.

Les combats qui devaient décider de la grande victoire ont commencé le 15 septembre. Dès le 24, la ligne de communication du Vardar était coupée. Uskub pris le 29. La dislocation des forces bulgares a été suivie de leur capitulation. Le 30 septembre, les hostilités ont pris fin.

Les combats se sont continués par la défaite des troupes austro-allemandes. Le 12 octobre, la bataille de Nish marque la déroute de quatre divisions ennemies et la rupture de la grande artère de communication des Empires centraux vers Constantinople. Le 19, Lom-Palanka est atteint et la voie du Danube coupée à son tour. Puis, dernier épisode, Belgrade est prise.

La 1^{re} armée serbe, à laquelle revient l'honneur d'être entrée à Belgrade, a participé à tous les combats, marchant sans arrêt, sans repos, toujours au contact étroit de l'ennemi qu'elle tenait à la gorge, très souvent mal ravitaillée, mais ne connaissant ni la fatigue, ni la faim, poussée toujours plus en avant par sa volonté de vaincre à tout prix. A ses côtés, les troupes alliées ont réalisé les plus grands efforts pour mener à bien la tâche qui leur était confiée : l'écrasement de l'ennemi commun.

Le travail des aviateurs

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 2 novembre, malgré les nuages bas et la pluie qui ont considérablement entravé les opérations aériennes, nos aviateurs ont rempli d'importantes missions de reconnaissance et de photographie.

Nos appareils travaillant en liaison avec notre artillerie ont indiqué de nombreux objectifs. Nos batteries ont tiré profit de ces renseignements, et des dégâts considérables ont été causés aux positions de l'artillerie ennemie, aux batteries en action, aux convois et aux troupes. Par le jet de bombes et le tir de mitrailleuses, nos aviateurs ont encore augmenté la confusion chez l'adversaire. Cinq tonnes trois quarts de bombes ont été lancées pendant la journée, principalement dans les zones avancées des lignes ennemies.

L'aviation allemande s'est montrée très peu active. Un appareil ennemi a été abattu au cours de combats aériens ; un autre a été descendu par nos canons antiaériens. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Le mauvais temps a empêché toute opération de nuit.

Un sous-marin canonne une barque de sauvetage

ATHÈNES, 3 novembre. — Un télégramme officiel de la gendarmerie de Crète au gouvernement grec annonce qu'un sous-marin allemand, après avoir torpillé un voilier près de Psaris-Forada, a tiré sur la barque où l'équipage cherchait à se sauver. Celle-ci a été retrouvée par des pêcheurs, toute percée par des obus.

Lamentable situation des rapatriés grecs

SALONIQUE, 29 octobre. — Retardée en transmission. — Conformément à la convention du 29 septembre, le rapatriement des Grecs déportés par les Bulgares en Macédoine orientale a commencé. Or, les autorités bulgares les abandonnent pour la plupart à plusieurs kilomètres de la frontière grecque, sans vivres ni vêtements. Aussi, de 10 à 15 degrés sont-ils signalés journellement parmi les rapatriés, par suite de la famine et du froid.

On annonce que les gendarmes bulgares de Xanthi ont soumis à la bastonnade de nombreux rapatriés pour avoir orné leur train de feuillages, en signe de la joie qu'ils avaient à rejoindre leurs foyers. Les rapatriés sont d'une extrême maigreur ; ils sont vêtus de haillons.

Massacres à Bakou

STOCKHOLM, 3 novembre. — Suivant une dépêche de Tifliké-Selo, les troupes tataras d'Azerbeïdjan auraient massacré 15.000 femmes et enfants arméniens et de nombreux blessés soignés dans les infirmeries de Bakou.

Les médecins et infirmières se seraient donné la mort pour échapper aux supplices qui leur étaient réservés.

Au Trocadéro

Une grande réunion des sinistrés des régions envahies a eu lieu hier au Trocadéro. Des discours furent prononcés par M. Georges Baillet, président de la Fédération des associations départementales de sinistrés ; M. Eugène Motte, maire de Roubaix, etc.

NOUVELLES BREVES

L'Agence internationale des prisonniers de guerre à Genève s'excuse de ne pouvoir répondre aussi vite qu'elle le désirerait, le nombre de ses collaborateurs étant réduit par suite de l'épidémie de grippe.

La Mutualité maternelle de Saint-Quentin a tenu, hier, à la Sorbonne, son assemblée générale, à laquelle s'étaient fait représenter le président de la République ; le général Minier, gouverneur militaire de Paris ; MM. Colliard, ministre du Travail et Mourier, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé. Des diplômes et primes ont été distribués aux mères mutualistes des plus nombreuses familles réfugiées.

Le commandant Raynal, défenseur du fort de Vaux, est attendu aujourd'hui à Lyon, avec un convoi militaire de rapatriés d'Allemagne.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : *Petit Prix d'Ouverture* (scratch, 750 m.). — Séries gagnées par Martin, Larue, Fournous, Perraud, Deschamps. Finale : 1. Martin, 2. Deschamps, 3. Perraud.

Handicap du Tiers de Mille (536 m.). — Finale : 1. Latrie (12 m. 50), 2. Bahaud (55 m.), 3. Margaron (20 m.), 4. Morel (12 m. 50), 5. Cousseau (20 m.).

Grand Prix d'Ouverture (scratch, 1.000 m., finale en trois manches). — Première manche : 1. Dupuy, 2. Trouvé, 3. Egg ; deuxième manche : 1. Dupuy, 2. Trouvé, 3. Egg ; troisième manche : 1. Trouvé, 2. Dupuy, 3. Egg. Classement : 1. Dupuy, 2. Trouvé, 3. Egg.

Coupe de Primes (2.000 m.). — Primes enlevées par Siméon, Lorain, Ménager. Prime finale : 1. Lemay, 2. Bicaux, 3. Cousseau.

La Coupe des Routiers (50 kil. derrière entraîneurs à bicyclette). — 1. Parisot, en 1 h. 5 m. 23 s. ; 2. Joseret, à une roue ; 3. Ali Néfi (creev), à 500 m. ; 4. Lemée, à 1.250 m. ; 5. Mantet (creev), à 2.500 m.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Charles Simon (C.F.I.). — Équipes premières : G.A. de Paris bat Rainey Sports par 18 buts à 1 ; Stade Français bat Red Star A.C. 4 à 0 ; Racing Club bat U.S. Argenteuilaise, 4 à 0 ; C.A.S. Générale bat S.C. Choisy, 5 à 1 ; A.S. Française bat Legion Saint-Nicolas, 3 à 0.

FOOTBALL RUGBY

Les Toulousains gagnent. — Au Parc des Princes, l'équipe du Stade Toulousain a battu celle du Stade Français par 6 points (2 essais à 0).

La Coupe de Paris. — Équipes premières : C.G. Entrainement bat Racing Club par 7 points à 1 ; Paris Université Club bat Sporting Club Universitaire, 11 à 0 ; C.A.S. Générale bat National Sporting Club, 11 à 0.

CROSS-COUNTRY

Le Prix d'Ouverture (U.S.P.S.A.). — Organisé par le Comité de Paris sur 4 kilomètres, dans les bois de Saint-Cloud ; 19 clubs, 65 partants. Classement par équipes : 1. Sporting Club de Paris, 71 points ; 2. U.S. Clodoaldienne ; 3. U.S. P.-L.-M.

NATATION

A Château-Landon. — Fête nautique organisée par la Libellule. Résultats : *Prix de Nive* (66 mètres nage libre). — 1. Saas. *Prix des Frères Dubois* (100 m. 2^e catégorie). — 1. Duvanel. Deuxième course : 1. Foullet.

Prix Boyau (150 m. relais). — 1. Escadrille des Sports S.P.A. 77 (Deconin, Barbisa, Marlas) bat Parc Aéro 101 (Pernot, Richard, Weel).

Prix Cecil Healy (100 m. internationale). — 1. Rival, 2. Seigners, 3. Mayaud. 150 mètres relais. — 1. Libellule de Paris (A), 2. C.G.E. Entrainement, 3. Libellule de Paris (B).

Coupe de relais quatre nages. — 1. Libellule (A), 2. Libellule (B).

Water-Polo. — Libellule bat équipe mixte, 3 buts à 2. — G. LE G.

Les maires de la Somme se réunissent à Amiens

Une réunion des maires des communes de la Somme qui furent envahies et occupées par l'ennemi s'est tenue hier à Amiens, sous la présidence de M. Caubin, sénateur.

M. Klotz, ministre des Finances, qui est député de Montdidier, y assistait. Au nom du gouvernement, il a déclaré qu'il considère le vote de la loi sur la réparation des dommages de guerre et de la loi sur les pensions militaires comme de première urgence. En termes émuants, le ministre a développé la forte parole de M. Clemenceau : « Le plus terrible compte de peuple à peuple est ouvert. Il sera payé. »

Tout est bien qui finit bien grâce aux Pilules Pink.

Une de plus. C'est encore aux Pilules Pink qu'est due la guérison de la jeune fille dont nous publions ici le portrait. Mlle Demetz, qui habite chez ses parents à Vaulx, Vaulx, petite localité perdue dans le massif montagneux de la Haute-Savoie, a beau être à 550 mètres d'altitude, la réputation des Pilules Pink est montée jusque-là. C'est, en effet, sur le conseil de personnes du pays, elles-mêmes guéries par les Pilules Pink, que la mère de la jeune fille, ne voyant aucune amélioration survenir avec le traitement prescrit, se décida à faire prendre à sa fille les Pilules Pink.

« Dès que ma fille a été soumise au traitement des Pilules Pink, écrivait-elle, on a pu se rendre compte qu'elle lui faisait beaucoup de bien, et on a pu espérer qu'elle guérirait. En peu de jours ma fille était complètement changée. Elle montrait plus de gaieté, plus d'entrain, elle mangeait mieux, dormait mieux, et ses couleurs étaient plus vives. Rapidement elle reprit des forces, et bientôt il n'y avait plus traces de l'anémie qui, pendant six mois, avait miné sa santé. On m'avait fait le plus grand éloge de vos Pilules Pink, mais je ne soupçonnais pas qu'elles seraient capables de guérir mon enfant si complètement, si promptement. »

Et oui, voilà le malheur. On ne soupçonne pas assez la puissance des Pilules Pink pour combattre les maladies de dépression. Si chez Mlle Demetz on l'avait soupçonnée six mois plus tôt, c'étaient six mois de maladie réduits à quelques jours. Enfin ! tout est bien qui finit bien, grâce aux Pilules Pink.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt. Ph^{ie} P. Barret, 23, rue Balha, Paris ; 3.50 la boîte, 17.50 les six boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

OBESITÉ LIN-TARIN GONSTATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 65. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

THÉÂTRES

DE TOUTES PIÈCES

Publ. G. BERTHILLIER, LYON